

COUP D'OEIL SUR L'ILE FORMOSE,

A L'OCCASION D'UNE CARTE CHINOISE DE CETTE ILE,

APPORTÉE PAR M. DE MONTIGNY,

Consul général de France, membre de la Société (1).

Au moment où l'empire de la Chine s'ouvre enfin au commerce de l'Europe, où des traités sérieux assurent à la France, à l'Angleterre et à d'autres nations la sécurité des relations commerciales et politiques avec ce vaste empire, il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil rétrospectif sur une île qui en est voisine, l'île Formose, *la isla Hermosa*, qui malgré la beauté de son climat et la richesse de ses productions est encore si mal connue et dont les Chinois n'occupent qu'une partie. Il n'est pas douteux que cette grande île recevra bientôt la visite de nos vaisseaux : c'est pourquoi l'auteur de cette notice, écrite il y a plusieurs années, présume que le moment n'est pas trop défavorable pour appeler sur ce point l'attention des géographes.

On ne possède encore sur la topographie de l'île de Formose que des notions incomplètes. Suivant la carte anglaise par le capitaine Collinson et le lieutenant Gor-

(1) Cette carte, apportée par M. de Montigny, en 1854, est sans doute très imparfaite, comme toutes les cartes chinoises, mais elle fait connaître l'intérieur de l'île, dont on ne connaît que les côtes partiellement; elle est d'une riche nomenclature et d'une exécution assez remarquable. L'échelle est d'un peu plus qu'un 400 000^e, et par conséquent celle de la réduction à moitié, jointe à cette notice, d'un 800 000^e environ.

don (Londres 1847, amirauté britannique), cette île est longue du nord au sud, de 3° 24' 1/2 (environ 205 milles géographiques), de la pointe Foki à South Cape; sa largeur, un peu au nord du mont Morrisson, est d'environ 70 milles géographiques. On peut calculer, d'après cette donnée, l'échelle de la carte chinoise de M. de Montigny.

Les Chinois appellent l'île Formose, *Thaï-Ouan* (1), d'après le nom d'un port situé sur la côte orientale de l'île. Mais les Hollandais ont appelé cette île *Qnelong*, d'après le nom de *Ki-loung*, que l'île reçut sous la dynastie des *Ming*. La pointe la plus sud se nomme *Cha-ma-ky-theou* (ou *Cha-ma-ky-theu-çhan*).

L'île comprend quatre cercles ou districts, nommés *Thaï-ouan-hian*, *Fung-çhan-hian*, *Kia-y-hian* (ou *Tcheou-lo-hian*) et *Tchang-houa-hien*; *hieu* signifie district.

La partie la plus fertile est à l'occident : c'est la partie chinoise.

L'archipel des îles Pescadores, entre Formose et la Chine, est fréquenté par les Européens : il s'appelle *Pheng-hou*; les îles voisines sont presque désertes. Dans la carte chinoise, les îles Pescadores sont beaucoup trop près de Formose; du moins la carte anglaise les place à 36 milles géographiques de distance. L'île renferme plusieurs bons ports; *Thaï-ouan-hien*, nom de la capitale, est aussi le nom d'un bon et grand port de la partie occidentale ou chinoise; les Hollandais l'ont possédé : mille bâtiments y seraient à l'ancre facilement. Celui de *Ki-loung*, au nord de l'île, reçoit aussi

(1) *Klaproth, Mémoires relatifs à l'Asie*, tome 1^{er}.

les vaisseaux chinois : il est situé à 25° 8' latitude nord. Les principaux ports sont donc : 1° au nord, Ki-loung ; 2° à l'ouest, Thai-ouan-hian. Les autres ports sont à l'est-sud-est, Tayowan ; au sud, Pong-ti, port chinois très commerçant. Il y a encore un port au nord, Tamsui, à l'embouchure de la rivière de ce nom, et un autre au nord-ouest, Tan-chong-kiang.

Dans l'île Formose, il y a une chaîne très élevée et neigeuse, dont le point culminant est à 12 000 pieds anglais au-dessus de la mer (1), environ 3650 mètres ; ce point est à 1900 toises d'élévation, selon Balbi (environ 3700 mètres). On compte, dans cette chaîne, dix-huit différents noms de montagnes. *Ta-chan*, la grande montagne, dirigée du sud au nord, a des cimes qui ont de la neige en novembre et décembre ; elle est habitée par des peuples sauvages. Le mont *Phy-nan-my-chan* est couvert de pins.

La rivière de Nicou-tchas-khy sort d'une montagne de la partie chinoise et débouche dans la baie de Tanchoui-kiang ; elle est profonde et navigable. On compte sept cours d'eau dans l'île Formose.

A un mille au nord-est, nous avons vu un pic très remarquable que j'ai nommé le *dôme*, trait le plus saillant de la côte. « Je n'ai vu dans tout le terrain du nord-est » de l'île que des sables, même dans le lit des rivières » et, tout le long de la côte, du corail. » Il y a quelque chose de frappant dans la régularité des collines.

Il y a peu de grand bois de construction ; la plus grande

(1) D'après la carte de Collinson et Gordon, le mont appelé *Morrison* a 10 800 pieds.

partie des montagnes ne porte que des arbres de médiocre proportion.

On ne trouve aucun endroit couvert depuis le pic *Dôme* jusqu'àuprès de la pointe nord-est, à un endroit où est un village de pêcheurs ; le lieu est appelé par les Chinois *Petow*, c'est-à-dire nez.

Là toute la terre est de grès d'un beau bleu.

Le seul port que nous ayons découvert sur la côte orientale est celui de *So-a-ou*, mais il n'est rien moins que sûr.

À l'ouest du village de Ki-loung, dit M. Gordon, j'examinai le pays dans une étendue de quatre milles dans les directions ouest et nord-ouest, et suivis une ligne montagneuse tombant dans la baie ouest de Ki-loung. La partie sud de cette vallée est d'une ressemblance frappante avec la chaîne qui est à l'ouest de Ki-loung et même encore plus régulière, formant une succession de collines inclinées d'environ 15° au sud-est. À l'ouest du port de Ki-loung la côte offre les mêmes apparences si remarquables de régularité pendant cinq milles. Le pays a la même apparence de richesse et de beauté et semble plus peuplé et mieux cultivé qu'à l'est.

L'établissement chinois sur la côte orientale, au point le plus sud est par 24° 37' latitude nord, ou à 31 milles de la pointe nord-est.

Au midi est une chaîne de hautes montagnes perpendiculaire à la côte, haute d'environ 10 000 pieds, s'étendant au sud et séparant la partie chinoise de celle qu'habitent les aborigènes. Cette chaîne finit à la pointe sud de l'île.

On sait que la province du Fo-kien est située à la

partie sud-est de l'empire (chinois), et que la capitale est éloignée de Peking de 6132 *lis*. Elle commande à dix villes du 1^{er} rang (*Fou*); deux villes du 2^e rang (*Tcheou*); et à soixante-deux villes de 3^e ordre (*Hien*).

À l'est, elle va jusqu'à la mer; à l'ouest, elle s'étend jusqu'aux limites du Kiang-si. Au sud, elle s'étend jusqu'aux limites du Kouang-toung; au nord, elle s'étend jusqu'aux limites du Tche-kiang; au sud-est, elle est baignée par la mer.

La partie occidentale de la ville s'appuie sur une montagne. De l'est à l'ouest, elle est large de 925 *lis*; du sud au nord, elle est longue de 1713 *lis*.

Le département de *Thaï-ouan* ou *Thaï-ouan-fou* comprend quatre *hien* (villes de 3^e ordre); il est situé au sud-est du territoire occupé par le magistrat du titre de *Pou-tching-sse*. Il est suspendu (*sic*) au milieu des mers; il s'élève en face des quatre *kiun* (villes chinoises) appelés *Fo-kiun*, *Hing-kiun*, *Thsionen-kiun*, *Tchang-kiun*; à l'est s'élèvent des montagnes; à l'ouest, il y a une double mer; du sud au nord, il s'étend sur une longueur de 1052 *lis*.

À l'est, s'étend obliquement une ligne de montagnes; dans ces montagnes se trouvent des cavernes habitées par des barbares indigènes, où les hommes (civilisés) pénètrent rarement. La porte appelée *Lou-eul* (oreille de cerf) forme le *gosier* (*sic*), c'est-à-dire le col, par lequel on y pénètre). Le lac *Pong-hou* lui sert de barrière extérieure. Les bateaux marchands partent d'Amoy (*Hia-men*) pour y arriver. En partant de *Ta-tan* après avoir fait 7 kengs (420 *lis*) on arrive à *Pong-hou* (ou lac *Pong*). De là après avoir fait 4 kengs (240 *lis*),

on arrive à la porte de l'oreille du cerf (*Lou-eul-men*). (La distance n'est pas bien déterminée).

Dans les voyages de mer, un keng compte pour 60 *lis*. On calcule qu'en un jour et une nuit on peut faire sur mer 10 keng (600 *lis*). Lorsque de *Thaï-ouan*, on va à *Hia-men* (*Amoy*), on regarde comme favorable le vent du sud-est. La couleur des eaux qu'on traverse varie sensiblement (littéralement, *n'est pas une*). La terre de *Thaï-ouan* est très meuble; il est difficile d'y bâtir des murailles de villes. Par ordre impérial, on y a planté des bambous de l'espèce appelée *La-tchou* (bambous épineux?) pour former des haies et des clôtures solides. On a construit des portes de ville et on y a établi un fort. Dans le terrain qui est impropre à la culture, on plante des arbres.

Il y a des torrents profonds, de hauts pics et des routes impraticables sur les frontières de Formose; quant aux pays de *Ki-lay* et *Sse-po-lan*, ils ont été ouverts peu à peu.

De l'est à l'ouest on compte environ 100 *lis*; du midi au sud la distance est de 1700 *lis*; à l'est elle confine *Fan-neï-chan*; à l'ouest le lac *Pong-hou*; au sud le mont *Chà-ma-ki-chan*; au nord la ville de *Ki-loung-tching*. De la porte *Lo-eul-men* pour se rendre par mer à *Amoy* (*Fo-kien*), on compte 11 keng de mer; du golfe *Lo-tse-kiang* jusqu'à *Thien-kiang*, il y a cinq keng de mer (un keng maritime égale 70 *lis*), selon une autre estimation.

La largeur et la longueur totale du pays sont encore inconnues.

Montagnes de Formose. — Dans la direction du *Fo-kien* et de la porte *On-hou-men*, il y a deux montagnes.

L'une s'appelle *Kouang-toung*, l'autre *Sse-meon* : c'est le lieu où les dragons des montagnes se cachent. Vers la mer, on arrive au mont *Thai-ki-loung-chan*, qui a un circuit de mille *lis* environ. Quelquefois on voit des vallées, d'autres fois des plaines ; quant aux montagnes qui s'y élèvent, on ne saurait les énumérer.

La montagne *Khi-pou* se joint directement à *Louçon* (*Lou-song*). Les bateliers ont l'habitude de passer là. Il y a un port appelé *Kouei-tse-ko* (carapace de tortue). C'est le lieu où relâchent les grands vaisseaux poussés par le vent du nord ; lorsqu'ils vont dans la direction du sud, ou qu'ils remontent vers l'ouest, ils touchent (atteignent) à l'île *Hong-teou* (à tête rouge). C'est le lieu où se réunissent les barbares. Il ne se trouve pas encore compris dans les cartes du territoire de l'empire chinois (c'est-à-dire qu'il ne fait pas encore partie de la Chine, qu'il n'en dépend pas encore).

Le sol produit du cuivre ; aussi tous les ustensiles des indigènes sont-ils de cuivre.

Dans le mont *Ta-kang-chan* il y a une caverne de pierre qu'on ne saurait sonder (à cause de sa profondeur).

De la capitale de l'île Formose, au nord, jusqu'à *Kia-i-tching*, il y a 105 *lis*.

De *Kia-i-tching*, au nord, en allant jusqu'à *Tchang-hoa-tching*, on compte 107 *lis* ; au midi, en allant à la capitale, on compte cent cinq *lis*.

De *Tchang-hoa*, au nord, jusqu'à *Tan-fang-so*, il y a 155 *lis* ; au midi, de *Tchang-hoa* à *Kia-i-tching*, il y a 107 *lis*.

De *Tan-fang-so*, au nord, en allant jusqu'à *Mong-kia*,

il y a cent treize *lis* ; au sud, jusqu'à *Tchang-hoa*, il y a 133 *lis*.

La ville de *Fang-chan-hian* est à 88 lieues sud de la capitale ; on y voit quatre portes avec des fossés, des temples, etc. ; il y a une autre ville nommée *Kia-y-hian*, à 117 lieues au nord.

A Formose, les denrées de toutes sortes sont abondantes et à bon compte. Les fruits des Indes, les grenades, les oranges, les bananes, les ananas y viennent aussi bien que les fruits d'Europe, tels que les pêches, abricots, figues, châtaignes, et de même les melons et leurs congénères. Les céréales y abondent, le riz, le blé, le maïs, le millet, etc., et aussi le sucre, le thé vert, le tabac, le poivre, le camphre, le gingembre, l'aloès, etc. Le bois de charpente y est très beau. On y récolte l'*yu* des Chinois, plante que les Européens de Canton nomment *Gniamé* (4). On y trouve des fleurs de jasmin sauvage, qui donnent au thé un suave parfum. La partie orientale a des riches mines d'or et d'argent, il y a du sel, du soufre. Parmi les animaux, on compte, les buffles, les bœufs, les chevaux, les chiens, les ânes, les chèvres, etc. ; ainsi que des singes, des cerfs et autres bêtes fauves ; enfin, les faisans, les poules, les oies, les canards. Malheureusement, la bonne eau manque ou est rare dans l'île de Formose.

« La végétation de Formose, dit le lieutenant Gordon, est luxuriante : le sol est d'une richesse qui dépasse tout ce que j'ai vu jusqu'ici. »

(4) C'est probablement l'iguame de la Chine, *Dioscorea batatas*, que l'on vient de naturaliser en France à l'aide des individus adressés à la Société de Géographie par M. de Montigny.

Le Lieou-houang-chang (mont de soufre) au nord-est de l'île, fume constamment et avec flammes. Houchan, le *mont du feu*, a des sources enflammées.

Sur une montagne voisine est un *Arum* dont les Chinois, dans leur langage exagéré, comparent les feuilles à une grande maison.

Dans les montagnes, on trouve des eaux thermales sulfureuses, entre autres le *Kouen-choui-chan* (mont d'eau bouillante). Au nord-est de la ville principale du district de *Foung-chang*, est une source jaillissante, qui forme un lac, avec des îles.

On vante l'air pur et sain de Formose, et l'excellente qualité du sol.

En printemps et en été, l'air y est perpétuellement pur et clair ; en automne et en hiver, il y a beaucoup de pluies.

Au nord-est de Formose, il y a un port pour les vaisseaux hollandais ; dans ce lieu, qu'il fasse nuit ou qu'il fasse jour, il fait clair sur les montagnes.

Les vents du nord sont très violents et la mer très forte dans le canal de Formose.

C'est au delà des montagnes, à l'est, que sont les indigènes, population sauvage et indépendante, encore très peu connue ; au sud-ouest, habitent des pirates.

La couleur des natifs est celle des Malais ; le visage est celui des Chinois ; plusieurs des indigènes se tatouent et se teignent les dents en noir.

Les gens de Formose ont de l'aversion pour la mer ; selon les Chinois, ils seraient anthropophages.

Les habitants prennent le gibier à la course, armés d'arcs et de javelots qu'ils savent lancer à soixante pas.

La capitale, Thaï-ouan-fou, est très peuplée ; il s'y trouve une garnison chinoise de dix mille hommes ; les rues sont longues et larges, avec des boutiques élégantes. On y voit un temple consacré au génie de l'agriculture, et un à la déesse des navigateurs (Hiou-fey-heou).

Pendant le moyen âge, les Japonais avaient fait des expéditions à Formose ; mais ce n'est qu'en 1621 qu'ils s'en sont emparés et pour peu de temps. Les Hollandais l'ont occupée en 1634.

En 1661, des pirates chinois, sous la conduite du Tching-tching-koung (Koxinga), prirent la forteresse des Hollandais dite *Zelandia* et les chassèrent.

Enfin, en 1683, les Chinois, sous la conduite du gouverneur de Fou-kian, ont pris possession de la côte nord-ouest, et ont soumis l'île à la Chine.

Les Hollandais avaient bâti sur la côte ouest, outre la forteresse de *Zelandia*, plusieurs petits forts sur les îles Pheng-hou, d'où ils commerçaient avec la province chinoise de Fou-kian.

Il y a à Formose une armée chinoise de seize mille hommes et une flotte de guerre (1). Les Chinois occupent aujourd'hui toute la plaine entre les montagnes et la côte ouest.

Le Ko-malan était originairement un lieu de réunion pour les barbares indigènes et pour les pirates. Mais la quinzième année de la période *Kia-king* (vers 1810), on commença à ouvrir ce pays.

(1) Les Hollandais n'y entretenaient que plusieurs centaines de soldats.

En 1721, l'île Formose secoua pendant quelque temps le joug de l'empereur. Les habitants du lieu, aidés des gens du Fo-kien et de Kéoumi avaient égorgé tous les mandarins à un seul près. A Péking on attribua la révolte aux Hollandais. De nouvelles troupes impériales entrèrent dans la capitale, tuèrent les rebelles, sauf le chef qui s'était enfui dans les montagnes (*Lettres éditantes*, 1781, tome XIX, p. 170-171).

L'ancien établissement espagnol était à San-Salvador.

On sait qu'il reste beaucoup à connaître, à découvrir sur l'intérieur de l'île de Formose, sur laquelle s'est exercée l'imagination de certains voyageurs, gens qui n'y ont pas même pénétré. Des relations romanesques ont été publiées sur cette île (1) : les Chinois n'ont pas peu contribué à répandre, à son sujet, des récits merveilleux ; à les croire, l'île Lang-khioo, située au sud-est, serait hantée par des démons et des génies mal-faisants.

La relation du lieutenant Gordon et celle du savant missionnaire Gutzlaff, me fournissent, comme celles des Espagnols, des notions intéressantes sur la géographie, les productions et la constitution physique du pays (2). Selon celui-ci, Formose a plusieurs ports sûrs, profonds et spacieux, mais dont les entrées sont

(1) La description curieuse de Formoso, par Georges Psalmanazar, soi-disant né dans cette île, et qui a été rédigée par N. F. D. B. R., a été reconnue apocryphe par plusieurs écrivains, entre autres par M. Walckenaer. (Voir la *Biographie universelle*.)

Nota. J'ai emprunté une partie de cette notice au mémoire de Kleproth inséré au 2^e volume de ses *Mémoires relatifs à l'Asie*.

(2) *Journal of the R. G. Society of London*, t. III, p. 301.

resserrées. Le commerce se fait à l'aide de petites jonques appartenant à Amoy ; celles-ci fréquentent tous les ports occidentaux de l'île et retournent chargées de riz, ou bien vont porter du sucre au nord de la Chine.

Le fleuve dit Chau-meing-choui est orné de fleurs innombrables.

Il y a des arbres de toutes sortes d'espèces, les uns odoriférants, les autres à fruits, et quelques-uns qui réunissent ces deux qualités ; des peupliers, des sapins (pesses), des noyers, des pruniers, des arbusiers, la cannelle ; des daches de si forte dimension qu'on peut faire avec un seul pied un canot capable de naviguer sur les rivières et de porter soixante soldats, avec armes et munitions de guerre.

On y trouve aussi un bois odorant appelé *sarengu*, dont on fait de précieux ouvrages en Chine, et qui vaut 60 taels l'ataud, ce qui correspond à 80 pessas d'Espagne. Il y a abondance de joncs qu'on transporte en Chine par cargaison, et dont l'écorce (cascane) sert à faire différents ouvrages, ainsi que le papier si renommé, appelé *behuquillo*. L'île Formose possède entre autres minéraux, le fer ; il y a de l'or dans la province de Corboan, sur la côte orientale. Les plantes médicinales et aromatiques y ont beaucoup de vertus ; elle a aussi les fleurs de l'Europe, la rose, l'œillet, le lis, la violette, la giroflée, l'origan (qui peut se mettre au nombre des fleurs), des plantes potagères, et de tout abondamment. Enfin, dans les quatre saisons de l'année, ce qui est rare dans l'Inde, les fruits et les productions ne manquent pas ; le riz est en quantité et les autres

grains, en un mot, tout ce qui est nécessaire à la vie; mentionnons le sucre, le raisin, qu'on a trouvés dans les endroits écartés, bien que les natifs n'en aient pas connaissance et n'en tirent pas parti.

On y trouve beaucoup de poissons et de bonne qualité. Cette terre possède beaucoup de genres et d'espèces d'animaux, du gibier de quatre ou cinq sortes, des lapins, et par conséquent des furets et aussi des tigres, des ours, des griffons (*grifos, sic*), des singes, des dragons, des renards, etc.

Les oiseaux sont en grande abondance, tels que les perdrix, les faisans, les tourterelles.

Le lieutenant Gordon a fait connaître l'existence du charbon de terre dans l'île Formose (1); on trouve la mine au nord-est de l'île, le gisement est dans la direction est-ouest, il occupe une suite de mines éloignées de six milles, depuis le village de Kelung; à un demi-mille au sud, 50 pieds au-dessus du niveau de la mer. J'ai observé, dit-il, la mine du charbon de terre le plus à l'ouest, à l'extrémité occidentale d'une chaîne de montagnes dirigée est-ouest.

Il y a des couches de 3 pieds d'épaisseur.

« Nous avons encore observé, dit M. Gordon, des charbons près du village de Long-loo. L'année dernière, avant de connaître l'existence du charbon de terre, naviguant le long de la côte par 22° 42' nord et 121° longitude est, nous aperçûmes à deux ou trois milles de distance l'entrée d'une rivière dont l'eau était toute noire, apparemment noircie par la poussière de charbon.

(1) S. R. G. de Londres, t. XIX, p. 22.

Il y a beaucoup de récifs et d'écueils à l'ouest de l'île et la côte est dangereuse.

Les montagnes sont élevées et couvertes de neige dans la saison. Sur le sommet du mont Cha-ma-ki, selon la légende de la carte, il y a perpétuellement des nuages et des brouillards; de sorte que si le ciel n'est pas très clair, on ne peut l'apercevoir. Les anciens disaient que les vêtements de couleur rouge et ceux de couleur blanche se changeaient mutuellement. Ce récit qui a l'air d'une fable, n'est autre chose qu'un phénomène physique.

Au sud de la ville Kia-i-tching, à cinquante *lis*, se trouve un volcan. L'eau et le feu y sortent d'une même source. A côté, il y a du feu qui ne donne point de fumée; mais si l'on prend du bois sec, et qu'on le place à son sommet, alors la fumée s'échappe aussitôt. Ces singuliers détails sont ainsi rapportés dans la légende de la carte chinoise.

Dans la partie chinoise de la population, il y a de fréquentes révoltes: il est très difficile de les étouffer parce que les meneurs se réfugient dans les montagnes où ils tiennent bon jusqu'au bout. Dans aucune partie de la Chine, il n'y a autant d'exécutions qu'à Formose, et dans aucun endroit elles n'exercent moins d'influence.

Les lettrés y mènent une vie heureuse et les gens de Fo-kien y envoient quelquefois leurs fils pour y prendre leurs degrés.

« *La isla Hermosa*, l'île de Formose, dit l'un des historiens des Philippines, le père Aduarte (1), célèbre

(1) *La Historia de Filipinas*, t. I^{er}, par le P. Aduarte, 1693, p. 556.

entre les îles innombrables de l'archipel, mérite justement son nom ; elle jouit d'un ciel des plus purs, d'une chaleur et de pluies modérées, et forme un royaume très peuplé. La possession de cette île a été de tout temps très convoitée de tous, des Chinois, des Japonais, des Espagnols, des Hollandais. Le roi d'Espagne fut le premier qui essaya de s'en emparer. A cet effet et par son ordre, deux navires furent armés et chargés de deux cents hommes commandés par le chevalier don Juan Zamaldés, de la famille du comte de Monterrey, qui en 1593 passa aux Philippines sur la galère *San-Philippe*. Mais une violente tempête s'éleva, deux bâtimens se brisèrent, et le troisième coula à fond. Plus tard, et pendant 26 ans, Formose, dit le père Aduarte, fut le théâtre glorieux du succès des armes et des missions espagnoles.

» L'empereur du Japon ne fit pas moins d'efforts pour se rendre maître de cette île, notamment dans l'année 1615. »

Au haut du fleuve, il n'y avait d'abord point d'habitants « On dit que quand on put y habiter, les Hollandais y mirent deux cents hommes. Chaque année ils s'y rendaient. Mais ensuite l'obscurité venant comme une longue nuit, ils disparurent tous, il n'y resta plus un seul individu ; on prit des torches et on alla à leur recherche et sans succès. Sur une pierre, il se trouva des caractères, signifiant : Le printemps au matin, de même que l'automne au soir, il fait obscur ; alors le pays appartient aux démons. » Telles sont les fables que débitent les Chinois.

Conclusion.

La construction de la carte chinoise, qui a été l'occasion de cette notice, n'a presque rien de commun avec celle des cartes européennes, sous le rapport du tracé et de la position géométrique des lieux ; on pourrait difficilement en tirer un bon parti ; mais les descriptions contenues dans les légendes et la riche nomenclature de la carte ont de l'intérêt et révèlent quelques faits nouveaux et curieux. On peut y puiser des données sur les distances des lieux et même sur la valeur du *li*, en comparant les nombres cités avec la carte anglaise donnée en 1845 par le capitaine Collinson et le lieutenant Gordon.

Du reste, la carte chinoise semble un peu incomplète du côté de l'est, et les îles *Pescadores* sont trop près de la côte ouest, comme je l'ai dit au commencement de cet écrit ; malgré ses imperfections, elle s'éloigne un peu moins de nos cartes, ou du moins des cartes japonaises, que la plupart des cartes chinoises, et elle méritait d'être publiée. Enfin, elle renferme des légendes instructives, notamment sur le climat et sur les circonstances géographiques.

J'ai joint à cette description : 1° la nomenclature complète de tous les lieux représentés sur la carte chinoise ; 2° les termes géographiques chinois ; ces noms ont été traduits par M. Léon de Rosny ; 3° un petit vocabulaire formosan, par le même ; enfin j'ai construit une note des mesures principales.

C'est à ce même jeune savant, que je dois la traduc-

tion des légendes, et qu'appartiennent les remarques grammaticales qui sont au bas de la carte.

Si les détails précédents sur Formose, rassemblés et puisés à de bonnes sources, ne présentent pas tous, comme la carte chinoise de Formose, le mérite de la nouveauté, on peut admettre, cependant, qu'il n'était pas inutile de les exposer dans le moment présent; nous n'avons voulu d'ailleurs qu'attirer sur cette île importante l'attention des géographes et celle du public.

APPENDICE N° I.

RELEVÉ DES NOMS INSCRITS SUR LA CARTE DE FORMOSE (1).

- | | |
|-------------------------|-----------------------------------|
| 1. Lin-hai-chan | 18. Ta-kouei-wen-chan |
| 2. Lao-fo-chan | 19. Tchong-kiang |
| 3. Cha-ma-ki teou-chan | 20. Chouï-ti-tchong-kiun |
| 4. Hong-teou | 21. Mi-nong-chan |
| 5. Kouei-tse-ko | 22. Pe-yé-chan |
| 6. Petite Lou-tchou | 23. Long-mo-tsing |
| 7. Chi-fo-yu | 24. Kouan-in-chan. |
| 8. Leang-san-yu | 25. Pi-teo-fong-chan lien-tching. |
| 9. Chi-ta-yu | 26. Fong-tan |
| 10. Ta-tchâï-kao-chan | 27. Fong-chan |
| 11. Lang-kiao-chan | 28. Ki-wai-fan |
| 12. Lang-kiao-keou | 29. Fong-keou-fan |
| 13. Louï-louï-chan | 30. Pouan-piug-chan |
| 14. Village des Man-man | 31. Ta-kou-chan |
| 15. Village barbare | 32. Ta-ti-chan |
| 16. Tou-sse | 33. Wan-tcheou-kiang |
| 17. Kouei-louï-chan | |

(1) La difficulté de lire les noms inscrits sur la carte m'a engagé à en donner une liste à part.

- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------|
| 34. Ché-tse-chan | 76. Hiang-yang chan |
| 35. Nan-cha-yu | 76. Yen-men-kouan-chan fan-fang |
| 36. Ki-heou-chan | 77. Heou-tong chan |
| 37. Kieou-fong-hien-tching | 78. Tchou-teou chan |
| 38. Kouei-chan | 79. Tsi-yu-tan |
| 39. Ta-chin-chouï-chan | 80. Ta-niao-chan |
| 40. Tsiang-kiun-pi | 81. Mou-kang-chan |
| 41. Ta-tchi-chan | 82. Nan-tse-sien-chan |
| 42. Siao-kang-chan | 83. Yin-sing-chan |
| 43. Han-keng | 84. Ta-ki-yu liu |
| 44. Tcho-chouï-ki | 85. Ta-mai-hiang-chan fan-fang |
| 45. Mi-to-kiang | 86. Wan-li-ki |
| 46. Tsi-kouen-chin | 87. Baie |
| 47. Lou-kouen-chin | 88. Sse-tsao |
| 48. Ou-kouen-chin | 89. Yin-yu |
| 49. Sse-kouen-chin | 90. Yang-yu |
| 50. San-kouen-chin | 91. Nau-yu |
| 51. OËil-kouen-chin | 92. Tsiang-kiun-yo |
| 52. Yi-kouen-chin | 93. Ma-ngan-yu |
| 53. Hie-tchin | 94. Tsao-yu |
| 54. Ville hollandaise | 95. Me-yu |
| 55. Ngan-ping-tchin | 96. Hoa-yu |
| 56. Kio-tai-wei-chan | 97. Ki-long-yu |
| 57. Chouï-sien-kong | 98. Sse-kiou-yu |
| 58. Chouï-sien-kong | 99. Neï-tsien-yo |
| 59. Capitale de l'île tai-wau-fou | 100. Siao-mia-yu |
| 60. Kaï-youan-sse | 101. Tou-ti-kong-yu |
| 61. Long-chau-sse | 102. Kong-keou-yu |
| 62. Ou-lun | 103. Kou-po-yu |
| 63. Ta-lun | 104. Ji-yu |
| 64. Tchong-lung | 105. Kin-chan-yu |
| 65. Tchou-teou chan | 106. Tchong-tnn-yu |
| 66. Heou-tong chan | 107. Yen-tseng-yu |
| 67. Ta-kang-chan | 108. Pe-ki-yu |
| 68. Lo-han-men chan fan-fang | 109. Yonen-peï yu |
| 69. Ki-tcheon | 110. Niao-yu |
| 70. Ki-wei chan | 111. Ta-chan-yu |
| 71. Tsong-yao-ta-chan | 112. Hiang-lou-yu |
| 72. Hou-neï chan | 113. Tong-ki-yu |
| 73. Tchn-mou-œll chan | 114. Si-ki-yu |
| 74. Neï-men chan | 115. Kia-yi |

Hong-mao-tching
ville hollandaise
Hie-tchin
Sau-fou.

416. Chan-tse-ting
 417. Tchi-chan
 418. Fang-an-chan
 419. Pi-kia-chan
 420. Volcan
 421. Tsiao-pa-nien-chan
 422. Ta-wou-louan
 423. Ta-wou-louan-chan
 424. Lang-pao-chan
 425. Yu-chan
 426. Siao-kouei-fo-chan
 427. 'Ao-tsieou tong-ta-chan
 428. Ta-kouei-fo-chan
 429. Ta-li-chan
 430. Ta-fo-hing-chan
 434. Kong-tse-tien-chan
 432. Nieou-tcheou-chan
 433. Teou-lou-men
 Fen-hien
 434. Nan-pe kiang-keou
 435. Kia-Tchang-kiao-kiaï
 436. 'O-pa-tsiouen-ki
 437. Ting-kai-liang-chan
 438. Meï-tse-koug-chan
 439. Kia-Tchang-kiao-kiaï
 440. Chouï-cha-lien ta-chan
 441. Kieou-chi-kieou-kiaï-ming
 ho-yen-chan
 (volcan)
 442. Kiao-lao-chan
 443. Ta-koug-chan
 444. Wan-teou-lou-ta-chan
 445. Tchou-tse-liao-ta-chan
 446. Tchou-keou-ki chan
 447. Ki-teou
 448. Mou-ki
 449. Yen-wou-chan
 450. Nan-teou-fen-hien
 451. Pé-teou-chan
 452. Chi-teou-pou
 453. San-kiaï-tsün, village des
 trois maisons
 454. Pé-cha-kong.
455. Pa-koua-chan
 456. Tchang-hoa
 457. Ta-li-yi
 458. Pong-chan
 459. Teng-tai-chan
 460. Fo-ting-kin-chan
 464. Miao-li-chan
 462. Song-pe-kang
 463. Tong-chi-kio
 464. Tong-lo-youen
 465. Frontières de 'Tan-fang-wo
 et de Tchang-hoa
 466. Li-yu-tan-chan
 467. Tsi-chi-cell-fen
 468. Kiao-meï-ling
 469. Siao-tun. Petite colline
 470. Youen-tse-ling
 471. Tie-tchin-chan
 472. Youen-li-chan
 473. Pe-cha-tun-chan
 474. Lao-ku-chan
 475. Hoang-ki
 476. Ou-tsing-tse
 477. Ou-tchi-chan
 478. Chi-po-chi-chan
 479. San-kie-tse
 480. Ko ma lan
 484. Yu-won
 482. Port
 483. Yi-ji-lan-tehing
 484. Lo-tong-kiaï-ehi
 485. Hia-hi-tcheou
 486. Pa-li-cha-nan
 487. Tchou-chouï-ki, ruisseau
 d'eau chaude
 488. Sou-you-kiaï-che
 489. Tsing-choui
 490. Tong-koua-chan
 491. Heou-heou-che
 492. Sou-yo-keou
 Fan-fang
 493. Heou-heou-pi
 494. Heou-heou-ling

495. Ki-lai-kiang
 496. Cha-lun
 497. Hai-tchong ta-yu
 (grando ile au milieu
 de la mer.)
 498. Kouei-chan
 499. Wan-chouï-tchao tong
 (les dix mille eaux por-
 tent leur tribut vers
 l'est.)
 200. Tan-li
 201. San-tiao-pi
 202. Sau-li-san-tiao-ta-lin
 203. San-tiao-kiang
 204. Wei Long-long-chan
 205. Sso-li-tcha-tse-tan
 206. Tsan-kouan-liao
 207. Ta-ki-long-teou-chan
 208. Ville hollandaise
 209. Ki-loung-keou
 210. Tchi-kiao-yu
 214. Pe-meou-chan
 212. Kouan-tong-chan
 213. Hoa-ping-yu
 214. Ki-sin-yu
 215. Pa-tchi-men-fan
 216. Sse-kieou-ling
 217. Oeil-li-kia-chi-tou
 218. Siao-ki-long-teou-chan
 219. Pa-li-tsou-ken-keou
 220. Tan-lan-kiao-kiaï
 221. Tsi-li-ta-ki
 222. Sse-li-pe-kouan
 223. Dans cet endroit on n'a
 pas encore placé de bar-
 ricades contre les sau-
 vages qui tuent les
 voyageurs.
 224. Hoang-chan, mont du
 souffre
 225. San-tai-chan, mont à 3 pics
 226. id. id.
 227. id. id.
228. Fan-tse hou
 229. Tchin-teou-chan
 230. Sinn-sse-pou
 234. Tan-fang-so
 232. Tchou-tchan-kiang
 233. Siao-fong-chan
 234. Kouei-lun
 235. San-tai-chan, mont à 3 pics
 236. Ho-houan-chan
 237. Chan-tchao-chan
 238. Chi-ou-li
 Yi-tou-chan
 239. Chi-li-nouan-nouan
 240. San-li
 Ting-neï-tou
 244. Ta-mou lun
 242. Oeil-cha-yo
 243. Ta-cha-yo
 244. San-cha-yo
 245. Si-wen-yu-hue
 246. Ki-long-fan
 247. Ta-teou-keug
 248. Ki-long-fan
 249. Mou-chau
 250. Tchou-tai-yu
 254. Hiang-lou-yu
 252. Ki-kan-yu
 253. Wau-jin-tun
 254. Kouei-teou-yu
 255. Leng-choui-keng
 256. Youeu-chan
 257. Tsien-teou-mou
 Tsou-kong
 258. Kouei-lun
 259. Siao-fong-chan
 260. Nan-kien-chan-keou
 fan-fang
 264. Nan-kien-chan
 262. Kouan-jin-chan
 263. Pali-fen-keou
 264. Pa-li-fen-kiaï-che fan-fang
 265. Ta-nan-yo.
 266. Ta-ping-chan

267. Kie-long-ki	272. Chi-men-chan fan-fang
268. Kia-li-tchin	273. Chi-tiao
269. Ho-tchang-tcheou	274. Kouan-tou-men-chan
270. Ville hollandaise	275. Wan-li
271. Ki-long-tang-sse	o-to

APPENDICE N° II.

LISTE DES TERMES GÉOGRAPHIQUES

TRADUITS DU CHINOIS EN FRANÇAIS.

affluent	chou koue	hutte	heu che
baie, anse	siao yang keou	île	yu
bourg	tching yi	isthme	yao
canal	king, choui tao (<i>litt.</i> chemin, voie d'eau)	lac	hou
cap	ki	maison, bâti- ment	kia
capitale (ville)	fou, kin	mer	yang, hat
chaîne de mon- tagnes	o kiai kuin	mer intérieure	tchong yang
chaumière	o meou fang	mino	kouang
climat	foung tou	montagne	chan
collines, mon- ticles	o siao chan	océan	ta yan
colonie	o chou koue	— Atlantique	o si yang
continent	kouang ti	Grand Océan	tong yang
désert	kouang ye	pauple	ming geu
détroit	o hea hai	pic	teou chan
district	kuin	plaine	puig ti
de 2° ordre	tcheou	plateau	ping ti
de 3° ordre	kien	pôle arctique	pé ki
empire (de la Chine)	tien hia (ce qui est sous le ciel)	pôle antarctique	nan ki
frontière, limite	o king kiay	port, havre	o yo
golfe	ngao, 'ao, hay keou (ouvertu- re dans la mer)	pnits	tsing
gonlet	kiang	racés, d'hommes	
grotte, caverne	kou tong o hine	— blancs	po jen
		— jaunes	ho ang jon
		— noirs	mey jen
		— rouges	hong jen
		région, contrée	o ti fang
		rivière	ho
		royaume	koue

ruisseau	ki, ho	vallée	kou, chan kou
sables	ola	village, hameau	siaot ching
sauvages (les)	ye gin	ville	tching
sommet de mon- tagne	kang	volcan	ho chan (mont. de feu)
source	youen		
terre, sol	ti	est	tong
torrent	t'an	ouest	si
torrent de mon- tagne	t'ang	nord	pé
région du nord	pe fang	sud	nan
		région du sud	nan fang

APPENDICE N° III.

LE KENG, MESURE MARITIME CHINOISE.

La carte chinoise nous fait connaître une mesure maritime appelée *keng*, égale à 70 *lis* (1). Pour l'évaluer, il faudrait se mettre d'accord sur la valeur du *li*, mesure sur laquelle les auteurs varient considérablement. D'après Klaproth et d'après l'opinion dominante, le *li* serait de 250 au degré : mais on doit remarquer qu'il existe plusieurs espèces de *li* : le *li* commun ou ordinaire, qui est le *li* actuel, et le *li* ancien. Le premier renferme 360 *pou* (le pas chinois) ; le *pou* équivaut à 6 *tchi*, le *tchi* à 8 *tsun* (pouce) (2).

Le *tchi* est improprement appelé coudée dans les dictionnaires ; il n'aurait, d'après la valeur du *li* commun, que 28 centimètres.

Le pied chinois, intermédiaire entre le *pou* et le *tchi* aurait 33 centimètres, d'après le *li* de 250 au degré ; mais, selon Prony et d'après la mesure précise d'un pied appartenant à Rémusat, le pied n'a que 306 millimètres et 1/3 environ. Selon Adrien Balbi, le *cobre* ou *covid* a 0^m,3564 ; il se divise en 40 parties qui semblent correspondre au *tsun*.

L'autre espèce de *li*, l'ancien, n'avait que 300 *pou* ; il est donc au premier comme 5 est à 6.

(1) Une autre évaluation est de 60 *lis*.

(2) Ce pouce est plus petit que le pouce humain.

